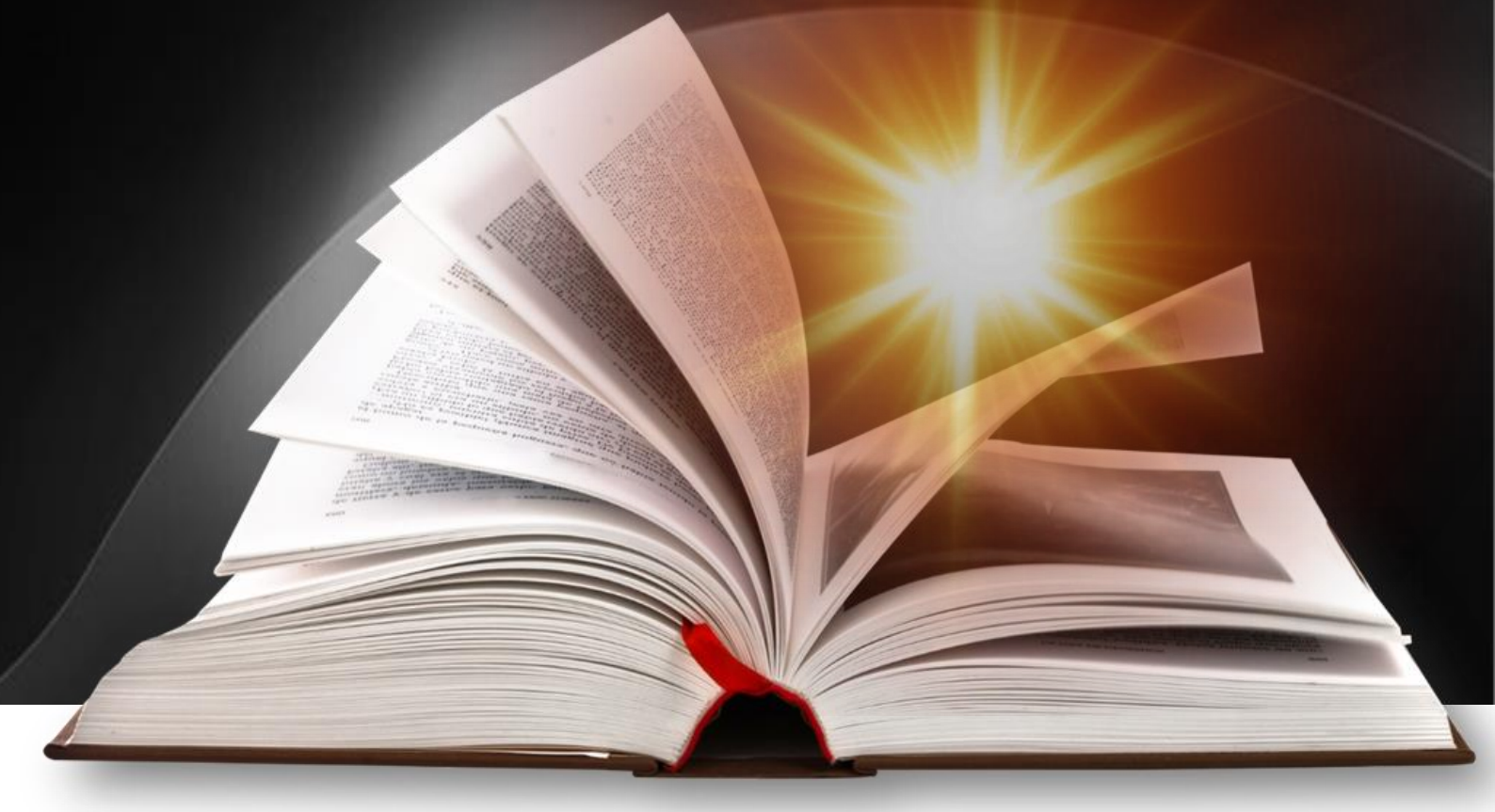
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 1, n°1, Janvier - Avril 2022

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

Méfiance à l'égard de la vaccination contre la Covid-19 en République démocratique du Congo : esquisse des facteurs explicatifs

[Mistrust of vaccination against Covid-19 in the Democratic Republic of Congo: Analysis of explanatory factors]

Valery Ngoy Ndala,[1]
Benjamin Junior Ibimi Ngambun[1]
Marie Mbantshiona Mundi[1]
Solange Mwanampulu Nda[1]
Doctorants à l'Université de Lubumbashi/
République Démocratique du Congo
Email: ndalavalery@gmail.com

ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010
du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont repértoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal –

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Equipe de la revue

Equipe de rédaction

- Directeur de Publication : M. le Pr. **Basile Mulwani Makelele**, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. **Philippe Kasongo Maloba Tshikala**, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. **Valery Ngoy Ndala,** RD. Congo
- Archiviste : M. le Pr. **Franck Ahouadi,** Bénin
- Traducteur en chef : M. le Dr. **Fo-Koku D. Woameno**, Togo
- Responsable de la mise en ligne : Mme **Blin Acouh Marie-José**, Côte d'Ivoire
- Secrétaire de rédaction : M. **William Agbaka,** Bénin
- Référente pour le suivi du processus d'adhésion : Mme **Marie Mbatshiona Mundi**, RD. Congo
- Responsable administratif et financier : M. **Banon Zinsou Côme**, Bénin
- Trésorière : Mme **Josephine Muyumba Feza**, RD. Congo
- Responsable des partenariats : M. **Fidèle BUKASA KABWE,** RD. Congo

Comité scientifique :

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et de Didactique des Humanités (LaPEDIH), Benin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, Congo Brazza.
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-Chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, RD. Congo
- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université de Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun

- Fidélie Ntshikala, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouet-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo
- Franck Ahouadi, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Gano Nouhou, PhD, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, Phd, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako (USSGB), Mali
- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, Phd, Service de Santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère des enseignements secondaires, Cameroun
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Benin
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo
- Sidibé Ousmane, PhD, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Yamsoumouna Ndimma Joël., PhD, Centre d'études et de recherches en Droit international et communautaire (CEDIC), Tchad

Editorial

Convaincue que le développement durable de l'Afrique passe par l'implication intégrale et multiforme des jeunes, l'Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse a décidé d'initier la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* (RPJ) à qui nous souhaitons bon vent !

Quand bien même que l'ère de la révolution politique des indépendances des pays africains soit largement dépassée, il s'observe encore un retard dans le progrès scientifique et technologique de l'Afrique. Il est de bon aloi que les africaines et africains étudient désormais leurs problèmes respectifs et y apportent des solutions pérennes.

Si les pères du panafricanisme, notamment Modibo Keita, Thomas Sankara, Cheik Anta Diop, Kwame Nkrumah, Joseph Kizerbo, Lumumba, Malcom X, avaient milité pour la gouvernance politique de l'Afrique par les africains et pour les africains, il est temps d'amorcer l'indépendance scientifique et technologique, que seules les recherches innovantes et leurs publications dans une revue panafricaine peuvent impulser.

Vu les résultats mitigés de la coopération Nord-Sud, il faudrait songer valoriser la coopération sud-sud que la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* vient d'initier. En effet, face aux multiples défis de développement que rencontre l'Afrique, malgré ses immenses richesses tant humaines que du sol, du sous-sol, ainsi que climatiques, il est plus que temps que les africaines et africains se réveillent et s'occupent de leurs problèmes eux-mêmes, qu'ils arrêtent avec la main tendue, sous couvert de la coopération au développement.

C'est dans cette optique que la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* vient bouger les lignes de la recherche scientifique dans le monde, par l'érection d'un créneau international d'échange et de diffusion des études africaines, qui autre fois devraient être publiées dans les revues d'outre Afrique, ou carrément rejetées pour n'avoir pas répondu, soit disant, à leur "politique éditoriale".

Régie par un comité scientifique rigoureux, composé d'éminents professeurs chercheurs et docteurs évoluant dans divers domaines et secteurs d'activités savantes en Afrique, cette agora scientifique des chercheurs rapporte, en ce premier numéro de la *Revue,* des travaux de recherche originaux et pertinents sur des problèmes variés relatifs aux enjeux et défis des sociétés africaines dans toutes les disciplines scientifiques, notamment l'Économie et développement, l'Environnement, l'Agriculture, la Politique, l'Education, la Psychologie, la Santé, la Sociologie du développement, la Culture et les arts ainsi que la Littérature.

De ce fait, plusieurs chercheurs des universités, instituts et centres de recherche de sept pays africains (*Bénin, Burkina-Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Mali, République Démocratique du Congo et Sénégal*) ont contribué scientifiquement au présent numéro, notamment le CITBA, l'INSS/CNRST, l'Ecole Normale Supérieure/Koudougou, l'Institut National de la Jeunesse et des Sports d'Abidjan, l'Institut Supérieur de Développement Rural de Bukavu, l'Université Norbert Zongo, l'Université Assane Seck de Ziguinchor, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, l'Université d'Abomey-Calavi, l'Université de Kabinda, l'Université de Lubumbashi, l'Institut supérieur des techniques médicales Marie Reine de la Paix de Kenge, l'Institut Supériéur Pédagogique de Kalemie (ISP/Kalemie), l'Université de Ngaoundéré, l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, l'Université du Faso, l'Université Félix Houphouët Boigny, l'Université Jean Lorougnon Guédé, l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, l'Université Thomas Sankara.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Méfiance à l'égard de la vaccination contre la Covid-19 en République démocratique du Congo : esquisse des facteurs explicatifs

[Mistrust of vaccination against Covid-19 in the Democratic Republic of Congo: Analysis of explanatory factors]

Valery Ngoy Ndala,[1]
Benjamin Junior Ibimi Ngambun[2]
Marie Mbantshiona Mundi[3]
Solange Mwanampulu Nda[4]
Doctorants à l'Université de Lubumbashi/
République Démocratique du Congo
Email: ndalavalery@gmail.com

Résumé

Chargée négativement de rumeurs et de souvenirs douloureux dès le départ, la campagne de vaccination contre la covid-19 en République démocratique du Congo peine à convaincre. Les autorités congolaises sont confrontées à la méfiance de la population à l'égard du vaccin. Si pour certains, c'est la peur d'être pris pour des cobayes qui les envahit; pour d'autres, la covid-19 n'existe tout simplement pas. Et donc, envisager le vaccin comme une panacée à la Covid-19 nécessite impérativement qu'elle soit dédouanée par biais des stratégies communicationnelles, de tous préjugés et rumeurs à l'origine de la méfiance et de la réticence. D'emblée, une approche psychosociologique de la communication devient impérative. Cet article fait le décryptage des différents facteurs utiles dans la compréhension de la réticence et/ou la méfiance de la population congolaise à l'égard de la Covid-19 et de son vaccin, et présente brièvement comment intégrer l'approche psychosociologique de la communication dans la campagne de vaccination contre la Covid-19, en contexte congolais.

Mots-clés : Méfiance, Covid-19, Vaccination, République démocratique du Congo.

Abstract

Negatively charged with rumors and painful memories from the start, the covid-19 vaccination campaign in the Democratic Republic of the Congo is struggling to convince. The Congolese authorities are confronted with the population's distrust of the vaccine. If for some, it is the fear of being taken for guinea pigs that invades them, for others, covid-19 simply does not exist. Therefore, to consider the vaccine as a panacea to Covid-19, it is imperative that it be cleared through communication strategies of all prejudices and rumors that are at the origin of mistrust and reluctance. From the outset, a psycho-sociological approach to communication becomes imperative. This article deciphers the various factors that are useful in understanding

1 Chercheur et Assistant à l'Institut Supériéur Pédagogique de Kalemie (ISP/Kalemie) en République Démocratique du Congo
2 Chercheur et Assistant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Lubumbashi en République Démocratique du Congo
Chercheuse indépendante attachée à la Chaire Scientifique de la Psychopédogie Ouvert de l'Université de Lubumbashi en République Démocratique du Congo
4 Chercheuse et Assistante à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Lubumbashi en République Démocratique du Congo

the reluctance and/or mistrust of the Congolese population with regard to Covid-19 and its vaccine, and briefly presents how to integrate the psychosociological approach to communication into the Covid-19 vaccination campaign in the Congolese context.

Key Words: Mistrust, Covid-19, Vaccination, Democratic Republic of Congo.

0. Introduction

Le passage en revue des résultats des différentes études effectuées à travers la République démocratique du Congo, nous montre que la Covid-19 et son vaccin sont perçus négativement par la grande partie de la population congolaise. Bon nombre de congolais ne croient pas à l'existence de la pandémie à corona virus et la volonté actuelle de vaccination contre la COVID-19 parmi les citoyens de la RDC est trop faible pour réduire considérablement la transmission communautaire. Pour ces scientifiques, des bonnes stratégies de communication seront nécessaires pour accroître l'acceptation du vaccin Covid-19. (Target, 2020 ; John D. Ditekemena, Dalau M. Nkamba, Armand Mutwadi, Hypolite M. Mavoko, Joseph Nelson Siewe Fodjo, Christophe Luhata, Michael Obimpeh, Stijn Van Hees, Jean B. Nachega, and Robert Colebunders, 2020 ; Valery Ngoy Ndala, Benjamin Junior Ibimi Ngambun, Marie Mbantshiona Mundi, 2021). En juillet 2020, le Cabinet Target (2020) constate que 56% des congolais ne voulaient pas de son vaccin même si le nombre de contaminations progressaient. De son côté, l'Institut de sondage juge l'attitude de congolais "paradoxale" car une grande majorité des personnes interrogées ne perçoivent pas la dangerosité de la Covid-19 mais ont sensiblement modifié leurs habitudes quotidiennes en augmentant ou diminuant certaines activités en conformité avec les messages de sensibilisation véhiculés dans les médias et autres supports de communication. Valery Ngoy Ndala, Benjamin Junior Ibimi Ngambun et Marie Mbantshiona Mundi (2021) révèlent que nombreux sont les congolais qui considèrent la Covid-19 comme une arme biologique, une utopie ou une maladie démoniaque. Ces auteurs, soulignent également que la perception du vaccin Covid-19 est globalement très négative au sein de la population congolaise. Seul un petit nombre considère le vaccin comme une panacée à la Covid-19. Plus pire encore, dans leurs entretiens, ils ont découvert que certains participants considéraient le vaccin covid-19 comme une marque de la bête (666), et cela, sous l'influence de certains clercs et des rumeurs. Pour rappel, c'est dans la bible en Apocalypse au chapitre 13, versets 17 et 18 que l'on trouve la mention du nombre 666. Pour les versets précités : "*Et personne ne pouvait acheter ou vendre sans porter ce signe : soit le nom de la bête, soit le nombre correspondant à son nom. C'est ici qu'il faut de la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence déchiffre le nombre de la bête. Ce nombre représente le nom d'un homme, c'est : six cent soixante-six*."

En effet, plusieurs points de vues ayant soutenus l'administration du vaccin à l'échelle nationale qu'internationale font face actuellement aux prédictions presqu'apocalyptiques du prix Nobel Luc Montangnier qui renforcent le scepticisme autour du vaccin : « *il n'y a aucun espoir et aucun traitement possible pour ceux qui ont déjà été vaccinés. Nous devons être prêts à incinérer les corps. Ils mourront tous d'une amélioration dépendante des anticorps. Rien de plus ne peut être dit* ». Il clos ses propos en reconnaissant qu'il s'agit là d'une double erreur : « *scientifique ainsi que médical* », et qu'elle serait « inacceptable ». D'autre part, le virologue Montagnier condamne le silence coupable et complice de ses pairs sur ce qu'il appelle « *le renforcement dépendant des anticorps* » car pour lui, et comme il convient de consulter et de prendre l'histoire à témoin, « *c'est la vaccination qui crée les variantes* ».

Quels sont les facteurs explicatifs de cette perception négative du vaccin Covid-19 en République démocratique du Congo (RDC) ? Comment intégrer l'approche psychosociologique dans la vaccination contre la Covid-19 pour dissiper les rumeurs et convaincre la population

de l'importance du vaccin ? Telles sont les questions auxquelles nous répondons dans cet article.

1. Facteurs explicatifs de la perception négative du vaccin Covid-19 en République démocratique du Congo

La Covid-19 et son vaccin sont au départ chargés négativement de rumeurs et des souvenir douloureux. Ainsi, les facteurs qui expliquent cette perception négative du vaccin covid-19 en RDC sont à la fois historiques et actuels. Analysons ci-dessous les quelques facteurs qui ont ponctués négativement la présence de la Covid-19 et de son vaccin en République démocratique du Congo.

1.1. Les facteurs historiques relatifs à la méfiance du vaccin Covid-19 par la population congolaise

Les causes historiques ayant influencé la perception négative de la Covid-19 et de son vaccin en R.D.C remontent à l'annonce du premier cas de Covid-19. Durant cette période plusieurs audios et vidéos ont été partagés, via les réseaux sociaux laissant entendre les personnes déclarées positives et leurs entourages proches démentir en bloc leur positivité à la Covid-19. Dès lors, plusieurs voix se sont levées dans la population à travers le pays, souhaitant que les patients touchés par la Covid-19 puissent faire l'objet d'un reportage télévisé. Car pour certains, aucun patient n'a été vu ou répertorié dans leur environnement immédiat depuis le début de la pandémie. Un autre fait historique important est l'annonce faite le 20 avril 2020 de l'importation du vaccin par le Dr Muyembe, coordinateur de l'unité de riposte à la pandémie de la Covid-19, faisant de la RDC l'un des terrains d'essai. Alors qu'elle ne figure pas sur la liste des pays à forte létalité dans le monde et en Afrique, qui devrait en principe être le « terrain d'essai » du vaccin pour faire baisser le taux de morbidité et de mortalité. Les fortes tensions suscitées par cette communication jugée incendiaire et provocatrice par la population congolaise à travers divers espaces publics, l'avait poussé à la démentir. Ce démenti a été précoce et diffusé dans un seul média (la télévision nationale congolaise, RTNC) tandis que sur les réseaux sociaux, les propos populaires ont fait le parallélisme malheureux avec la gestion calamiteuse de la onzième épidémie d'Ebola déclarée "urgence sanitaire" de portée internationale par l'OMS en juin 2019, mais aussi qualifiée « d'Ebola business » par les populations de l'est du pays. Rappelons que les rumeurs véhiculées au tour de la Covid-19 et de son vaccin se situent toutes au prolongement presqu'identique de celles qui ont développées la réticence populaire pendant l'épidémie d'Ebola à l'Est du pays : vente des cadavres, dilapidation et détournement de fonds, commerce de vaccin, hégémonie néo-colonialiste, etc. Le « pic de la maladie » annoncé avec un crash probablement pour le mois de mai 2020 par le Dr Muyembe, n'était qu'une « fausse alerte », un « pronostic sombre » contrecarré par la courbe descendante des cas infectés et des décès. Cet « évangile infernal » est perçu par une catégorie de personnes comme une préparation psychologique lointaine visant à faire entrer le vaccin dans le pays. Pour certains Congolais, jusqu'à ces jours, le bulletin d'intervention quotidien en République démocratique du Congo ne donne pas de signaux alarmants, et les hôpitaux de soins ne semblent pas aussi débordés que prévu par les responsables de la riposte contre la Covid-19. Par conséquent, ils affirment que les informations officielles sur la présence de patients Covid-19 dans les hôpitaux sont tronquées.

Rappelons également qu'en date du 25 février 2021, la RDC faisait face à une panique générale, qui avait commencé dans les écoles de la ville de Bukavu. Certains parents avaient couru pour retirer leurs enfants des écoles suite à une rumeur d'une certaine campagne de vaccination obligatoire des élèves contre la Covid-19 (Okapi, 2021). La rumeur avait atteint plusieurs écoles de Bukavu et celles d'autres villes du pays comme Lubumbashi, Likasi, etc.

créant la psychose collective et obligeant les parents à courir chercher leurs enfants. Ceci dit en RDC, il y a persistance des doutes autour de l'existence de la Covid-19 ainsi que la fiabilité de son vaccin.

Le 2 mars 2021 la RDC avait reçu un premier lot 1,7 million de doses du vaccin Astra Zeneca par l'intermédiaire de COVAX, un partenariat entre la Coalition pour les Innovations en matière de Préparation aux Épidémies (CEPI), Gavi, l'UNICEF et l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Face aux effets secondaires du vaccin Astra Zeneca, qui est jusqu'à présent l'unique en RDC, la diaspora congolaise s'était investi à fond via les réseaux sociaux pour montrer simultanément à leurs compatriotes les dangers que regorge AztraZeneca partant des cas de caillots signalés respectivement dans leurs pays de résidence. Une sorte de contre-expertise pour battre en brèche tout discours persuasif arguant sur la nécessité du vaccin à administrer en RD Congo. C'est ainsi, prévu pour le 15 mars 2021, les autorités congolaises avaient décidé de retarder le lancement de la campagne de vaccination qui a finalement démarré très timidement le 19 avril 2021 à Kinshasa. A dix jours après le début de la campagne de vaccination contre la Covid-19, la RDC n'avait réussi à vacciner que 2 734 personnes. Cela avait incité le pays à donner la plupart des 1,7 million de doses reçues dans le cadre de l'initiative COVAX, de peur qu'elles ne soient périmées. (BBC, 2021).

Lors du lancement officiel de la campagne de vaccination le 19 avril 2021 par le ministre sortant Eteni Longondo, l'absence très remarquable du président de la République, de son premier ministre et de tout son gouvernement, des membres de deux chambres du parlement, le coordinateur de la cellule de riposte de la Covid-19, pourtant annoncée, a été largement commentée au sein de la population et dans la presse. D'autant plus que dans certains pays, l'on a vu des chefs d'Etat comme Emmanuel Macron, Paul Kagame, etc. lancer la vaccination et se faire vacciner publiquement en premier, en tant que garant de la nation. Cette absence des plusieurs officiels et même des responsables de la riposte a été mal perçue par la population laissant accroitre l'hypothèse de la théorie de complot. Par ailleurs, peu avant ce lancement, le ministre sortant Eteni Longondo avait rassuré le congolais que l'administration du vaccin était volontaire mais obligatoire pour le personnel soignant. Un flou total a régné dans le commun de mortel incriminant cette disparité. Lors du sommet de Paris sur le financement des économies africaines, justifiant la résistance à la vaccination anti-Covid en Afrique, particulièrement en RDC par le fait que le vaccin est fabriqué ailleurs, le président Félix Tshisekedi avait plaidé pour la fabrication du vaccin anti-Covid en Afrique afin de contrer les campagnes anti-vaccin : « *Si le produit vient d'Afrique, cela aura un impact positif "contre" le travail de sape des réseaux sociaux qui ont diabolisé la vaccination en la faisant passer pour un complot international pour exterminer le peuple africain.* » (Radio Okapi, 2021). Si pour certains, cette position est idéale pour dissiper les doutes, pour d'autres ce plaidoyer du Chef de l'Etat n'as fait qu'amplifié d'avantage les rumeurs existantes.

1.2. Les facteurs actuels relatifs à la méfiance du vaccin Covid-19 par la population congolaise

Dans les faits actuels, la responsabilité incombe plus à la position paradoxale des gouvernants congolais, dans leurs attitudes face à la Covid-19 y compris le vaccin. En effet, le Cabinet Target (2020) révèle que les autorités politiques ne prêchent pas toujours par l'exemple en matière de respect des règles de distanciation sociale : on voit souvent dans les médias des scènes de bain de foule ou d'autres événements officiels avec plusieurs dizaines de personnes. Derrière ce cliché, la population n'est pas convaincue de l'ampleur de la maladie, encore moins de l'importance du vaccin. Un fait aggravant est que jusqu'à ces jours quelques personnalités clés du gouvernement n'ont pas encore été vaccinés. Une position paradoxale qui augmente les doutes dans la population. D'un côté, certains gouvernants refusent de se faire vacciner,

mais de l'autre, ils autorisent et soutiennent le lancement de la campagne de vaccination pour le reste de la population congolaise. (France 24, 2021 ; RFI, 2021). Cette position des officiels congolais laisse croire à la théorie du complot, selon quelques congolais. « *La RDC dispose des produits qui promettent par les premiers résultats* » telle est la phrase prononcée par le chef de l'Etat congolais, avant de souligner que *le vaccin, c'est un passage obligé pour freiner la contagion.* (Actualité.cd, 2021). Face à ces déclarations, les grandes questions qui se posent dans la population congolaise sont celles de savoir pourquoi les produits congolais ne sont pas propulsés sur le marché, tant national qu'international ? Plus encore pourquoi cette réticence des gouvernants congolais face à la vaccination, eux qui devaient prêcher par l'exemple ?

Rappelons aussi qu'actuellement le vaccin qui est proposé comme panacée à la pandémie vient faire fi de plusieurs protocoles des chercheurs congolais. Ces protocoles dans l'ensemble ont montré le côté dérisoire du traitement contre la Covid-19. Bela-Unilu par exemple combine un traitement à base de trois molécules : la chloroquine, les interférons (IFN) de type 1 (IFNab), et II (IFNy) les antioxydants. Selon le professeur Lungu Anzwal co-promoteur du protocole, « ces trois molécules sont connues, non toxiques, non létales et n'ont aucun effet antagoniste, mais au contraire, elles agissent en synergie et se complètent ; elles stimulent, réactivent et boostent le système immunitaire » (www.idakdialogue.org). Un traitement administré selon une approche à la fois préventive et curative. Cela déduit que d'une manière ou d'une autre, Bela-Unilu peut agir comme un vaccin (www.mediacongo.net), et renforcer le système immunitaire et prévient contre la contamination de la pandémie. Soulignons que ces produits phares peuvent s'obtenir à des prix abordables en pharmacie même par des congolais moins nantis. Par ailleurs, les recherches du chevronné défunt pharmacien Batangu Mpesa du Centre de recherche pharmaceutiques de Luozi (www. santétropocale.com) ont montré que le coronavirus est traitable à base de substances végétales desquelles il a fabriqué Manacovid. L'artemizia dont parle le docteur Muniangi est devenue une plante qui se cultive et se commercialise facilement à partir des jardins de certains monastères catholiques du pays.

En outre, plusieurs tradipraticiens et naturopathes ont simplifié la thérapeutique, démontrant que la solution à la Covid-19 résiderait dans la nature et que le vaccin serait une autre alternative d'homicide, étant donné que le Coronavirus est considéré dans l'imaginaire collectif comme une invention des laboratoires chinois pour diminuer la population mondiale d'ici à l'an 2035. Pour ces spécialistes des feuilles et racines, une simple infusion des feuilles d'arbres fruitiers, des citrons et de citronnelles élimine le virus. L'idée du vaccin devrait donc affronter les mentalités et barrières socioculturelles rigides à l'origine de la méfiance et de la réticence des populations à certains traitements proposés et homologués par l'OMS. Un nombre considérable de Congolais est d'avis qu'il ne faut pas perdre de vue les richesses incommensurables de la pharmacopée africaine, qui à travers ses lieutenants, ont continué à offrir une myriade de solutions bon gré mal gré contre le virus. Cette position corrobore à l'idée d'un article de Mbah Mekem et Sidje Jonas (2020) dont le sous-titre évocateur est : « *COVID-19 : La contribution de la médecine naturelle »* dans lequel il souligne que l'Afrique et les noirs africains peuvent combattre victorieusement la Covid-19 avec des produits naturels et aider tous les pauvres et démunis du monde entier à en faire autant.

Au sujet des rumeurs existant actuellement au tours de la covid-19 et de son vaccin, soulignons que dans le décours d'un malheur collectif, quel qu'il soit, catastrophes naturelles (séisme, tsunami), accident technologique (accident d'une usine chimique ou d'une centrale nucléaire), guerres, attentats terroristes, épidémies mortelles, etc. les fake news et les théories conspirationnistes naissent quasi inévitablement, beaucoup plus au sein des populations inquiètes, vivant un cocktail particulièrement expositif : angoisse face à une maladie inconnue, peur face à sa vitesse de propagation, incompréhension face aux mesures prises par les

autorités, désarroi face à une communication officielle erratique, etc. (Eveline Josse, 2020; Cécile Dolbeau-Bandin & Elsa Jaubert, 2020).

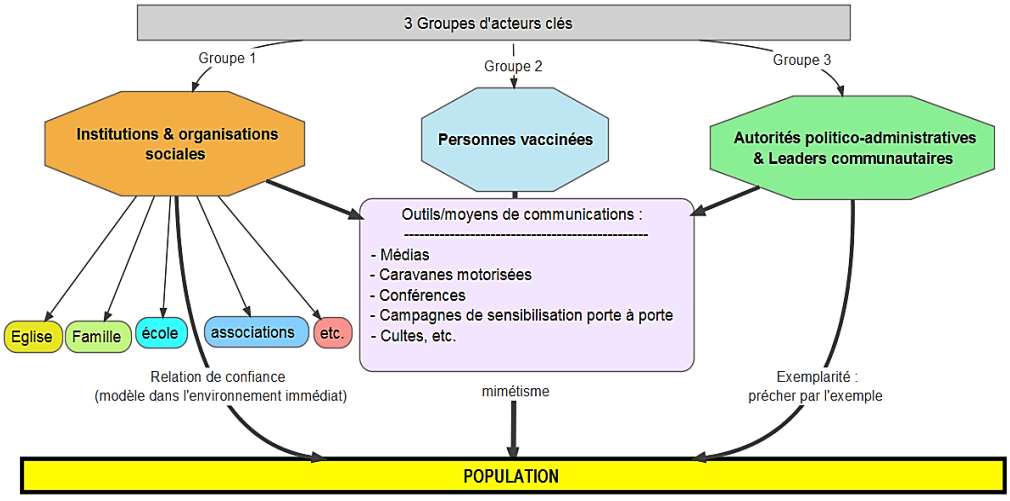
De ce qui précède, on se rend compte que dans sa lutte pour endiguer la propagation du coronavirus, le gouvernement congolais se trouve face à un obstacle majeur : convaincre la population et dissiper les rumeurs ainsi que les fausses informations qui alimentent à la fois la méfiance et l'angoisse d'une grande partie de la population face au vaccin covid-19. Ce petit détour nous permet de comprendre le mode indirect et non critiqué de l'information, que balancent souvent les médias et surtout les réseaux sociaux qui sont un carrefour de « tout » et du « tout ». Toutefois, dans le monde politique, la gestion des risques épidémiques ne peut pas se faire avec la déclaration selon laquelle « *tout est sous contrôle* » alors que, dans le même temps, les informations quotidiennes disent le contraire (Sandro Cattacin et al, 2020, p15).

2. Approche psychosociologique de la communication pour le vaccin Covid-19

A l'issue de notre analyse ci-dessus, nous nous sommes posé la question suivante : Quelle solution pour une campagne de vaccination responsable ? Dans le contexte actuel, où l'influence des médias semble clairement avoir atteint ses limites auprès de la population dans le cadre de la campagne de vaccination Covid-19, l'approche psychosociologique de la communication peut s'avérer réellement fructueuse de par la relation de proximité et/ou de confiance qu'elle permet de nouer entre les participants.

Dans leur ouvrage multilingue, intitulé en français « *Vaccination contre la Covid-19 en République démocratique du Congo : pour une approche psychosociologique de la communication comme moteur du succès » publié aux* Editions Universitaires Européennes (EUE), Valery Ngoy Ndala, Benjamin Junior Ibimi Ngambun, Marie Mbantshiona Mundi y présente un modèle basé sur l'approche psychosociologique de la communication pour aider les autorités du pays à résoudre ce problème dans toute quiétude. Ci-dessous, nous présentons le graphique représentant ce modèle ainsi que son résumé, en nous basant sur les écrits de l'ouvrage précité.

<u>Figure 1</u> : Modèle d'intervention : approche psychosociologique de la communication pour le vaccin Covid-19



<u>Source :</u> *Ngoy Ndala, V., Junior Ibimi Ngambun, B., Mbantshiona Mundi, M.*

Le modèle d'intervention : approche psychosociologique de la communication pour le vaccin Covid-19 de Valery Ngoy Ndala, Benjamin Junior Ibimi Ngambun et Marie Mbantshiona Mundi (2021) appelle les gouvernants congolais à privilégier une intervention adaptée au contexte actuel en République démocratique du Congo, en mettant en avant l'approche psychosociologique de la communication comme moteur de réussite de la vaccination contre la Covid-19. En effet, selon ces auteurs, dans une approche psychosociologique, contrairement à l'idée populaire ; la communication ne repose pas bien entendu sur la seule expression orale : elle est un système à canaux multiples. La communication est donc bien un acte social, cet acte pouvant être délibéré ou involontaire, conscient ou non. Il est en tout cas l'un des actes fondateurs du lien social et, comme le formulent si bien les théoriciens de la « nouvelle communication » (Watzlawick en particulier), on ne peut pas ne pas communiquer. « Si l'on admet que dans une interaction, tout comportement a la valeur d'un message, c'est-à-dire qu'il est une communication, il suit qu'on ne peut pas ne pas communiquer, qu'on le veuille ou non » (Watzlawick et al. 1972) cité par Jean-Claude Abric (2019). Ainsi, la communication est d'un point de vue psychologique une conduite psychosociale visant à transmettre une information par l'emploi du langage, des gestes, des attitudes ou des mimiques. Dans la communication, on part avec quelque chose de très large et à l'arrivée très peu de choses sont perçues. La réponse donnée par le récepteur est la garantie que l'émetteur a été compris ou non : c'est le "feed-back", qui pourra être positif ou négatif. La communication est donc une série de feed-back successifs. (Dominique Giffard, 1985).

Comme souligné ci-dessus, ce modèle met en évidence trois groupes d'acteurs clés dans le cadre de l'approche psychosociologique de la communication pour la vaccination contre la Covid-19 : les institutions et organisations sociales, les personnes déjà vaccinées ainsi que les autorités politico-administratives et les leaders communautaires. A leur tour, ces différents acteurs, en dépit de l'influence qu'ils jouent dans la société, doivent également utiliser divers moyens de communication à leur disposition dans le but de convaincre la population à adhérer de manière responsable à la vaccination : médias, conférences, séminaires, cultes, cours, etc. Sans être exhaustif, voici les quelques pistes qui propose les auteurs sur chaque groupe d'acteurs :

2.1. Implications des institutions & organisations sociales

"L'homme est un animal social" dit-on. Cette diction signifie simplement que l'être humain est appelé à vivre en compagnie des autres ou qu'il est influencé par son entourage. Albert Bandura, dans les années 1970, a développé une théorie de l'apprentissage social qui met l'accent sur le rôle de l'observation, de l'imitation et de la coopération dans l'apprentissage du comportement. En effet, les attitudes des individus dans un groupe sont communément décrites comme des comportements appris, qui exercent une influence constante sur les réactions individuelles aux objets, aux personnes ou aux groupes. En tant que produit de la socialisation, les attitudes sont perçues comme changeantes. C'est pourquoi l'implication des institutions et des organisations sociales est essentielle dans la sensibilisation pour la vaccination contre la covid-19. Parmi ces institutions nous citons : la famille en tant que noyau sociétal, l'église, l'école, les associations, les milieux professionnels, etc. Ces organisations sociales devraient jouer un rôle important dans l'éducation de la population principalement sur les bienfaits du vaccin. Par exemple, il faudra impliquer les chefs religieux, les enseignants, les présidents d'associations, etc. pour désintoxiquer les populations face aux rumeurs sur la dangerosité de se faire vacciner contre la Covid-19. L'avantage est que la communication sera plus fluide et la relation entre l'expéditeur et le destinataire étant une relation de confiance, l'adhésion à la vaccination serait rassurée. Cependant, il convient de souligner que les communications des acteurs de ces organisations se fassent dans un premier temps de manière directe : de bouche à oriel par exemple afin d'éviter de tomber dans la monotonie

médiatique, si toutes les sensibilisations doivent avoir lieu à la télé ou via les réseaux sociaux. De plus, comme indiqué plus haut, les mêmes médias et réseaux sociaux véhiculent paradoxalement des images contraires à l'égard des exigences officielles dans l'éradication de la Covid-19.

2.2. Mimétisme des vaccinés dans la sensibilisation

Comme c'est le cas dans le point précédent, l'homme agit en fonction de ce que lui offre le cadre social. Ainsi, en parlant du mimétisme il est question ici, sur le plan comportemental, du mécanisme fondamental de l'apprentissage qui passe par la synchronisation de ses propres gestes avec ceux de la personne imitée. En des termes simples, le mimétisme s'explique par le fait qu'en voyant l'autre faire que l'on se représente l'utilité ou l'intérêt de la chose faite, en même temps que l'on découvre l'apparence que prend ce geste.

En effet, les personnes vaccinées contre la Covid-19 devraient être impliqués dans le circuit de sensibilisation, tant dans leurs familles respectives que dans leurs milieux professionnels, religieux, associatifs, etc. A ce niveau, ce mimétisme des vaccinés aura plus d'effet qu'une simple sensibilisation via les médias, car étant fait de manière assez directe, et donc sans intermédiaires. En outre, notons que parmi les théories modernes de modification du comportement en psychologie, les théories du comportement planifié de Fishbein et Ajzen (1975) et celle des comportements interpersonnels qui est un modèle psycho-social proposé par Triandis (1980) stipulent dans leur ensemble que le réseau social à proximité doit être ciblé pour soutenir le changement de comportement souhaité chez la personne. Car l'environnement social constitue l'une des facteurs facilitant ou nuisant à l'adoption du comportement et l'identité personnelle (état physiologique ou psychologique de l'individu susceptible de favoriser ou non la réalisation du comportement). C'est dans ce cadre qu'il est important de travailler sur l'influence du mimétisme des vaccinés dans le cadre de la sensibilisation pour la vaccination.

2.3. Exemplarité des autorités politico-administratives et leaders d'opinions

Comme nous l'avons souligné ci-dessus, les acteurs sociopolitiques ont un rôle très crucial à jouer dans la campagne de vaccination contre la covid-19. Dans le processus de sensibilisation, ils doivent enclencher une stratégie de communication de proximité réelle avec une participation active visant à prêcher par l'exemple : se faire vacciner devant la population avant d'appeler les autres à le faire à leur tour. Cette forte implication des leaders d'opinion locaux et autres personnalités politiques (président de la république, ministres, députés, sénateurs, chefs de quartier, chefs d'avenues, bourgmestres, responsables religieux, artistes, journalistes, etc.) permet de véhiculer un message bien réel et responsable. C'est à ce niveau qu'il faut prioriser l'action médiatique de la prise du vaccin par les autorités politico-administratives afin de mettre la population en confiance et la convaincre à prendre au sérieux la Covid-19 et adhérer à son vaccin.

Toutefois, les informations diffusées sur les médias doivent faire l'objet d'une analyse minutieuse, afin que toutes images ou scènes publiques qui véhiculent le non-respect des règles sanitaires, comme la distanciation sociale oui qui véhiculent les informations qui sèment des doutent dans la population ne soient diffusées. Ayant bon nombre des moyens nécessaires à leurs dispositions pour persuader la population, d'abord en prêchant par l'exemple, comme souligné ci-dessus, les autorités du pays et les leaders d'opinions doivent aussi faire recours aux caravanes motorisées, aux conférences débats, ou aux campagnes de sensibilisation porte à porte en vue d'intensifier leurs actions.

3. Conclusion

La rédaction de cet article est le fruit d'un constat fait en République démocratique du Congo, lequel souligne que la perception de la Covid-19 et de son vaccin est généralement négative. D'où la campagne de vaccination contre la covid-19 peine à convaincre la population congolaise, étant donné que des rumeurs et des souvenirs douloureux ont ponctués l'imaginaire collectif de cette population face à la covid-19 et son vaccin. Ainsi, les autorités du pays peinent à convaincre la population, faute d'approches appropriées. Dans cet article, nous avons fait l'inventaire des facteurs explicatifs de cette perception négative de la Covid-19 et de son vaccin. Notre analyse montre que les causes sont à la fois historiques et actuelles. Pour aider le gouvernement et les acteurs concernés à réajuster leur politique, nous avons présente le modèle d'intervention calqué sur les réalités situationnelles de la République démocratique du Congo. Basé sur l'approche psychosociologique de la communication, ce modèle privilégie l'implication des trois groupes d'acteurs clés dans le processus de la communication responsable, sans restreindre celle-ci à la campagne de sensibilisation. L'implication des institutions et organisations sociales, notamment la famille, l'église, l'école, les associations, etc. le mimétisme des vaccinés dans la sensibilisation et l'exemplarité des autorités politico-administratives et leaders d'opinions sont les grandes pistes d'intervention que propose ce modèle, dans un processus communicationnel et socio-interactif. Nous sommes convaincus que cet article servira de référence aux chercheurs et différents acteurs concernés par la thématique des horizons divers.

4. Bibliographie

Abric, J-C. (2019). *Psychologie de la communication : Théories et méthodes.* Dunod

Actualité.cd (2021). *Coronavirus. URL:* https://actualite.cd/2021/01/12/coronavirus-nous-avons-deux-produits-congolais-qui-promettentnous-allons-en-faire.

BBC (2021). *Covid-19 : pourquoi la vaccination contre le coronavirus en RDC est-elle si lente* ? Consulté sur : https://www.bbc.com/afrique/region-56933366

Dolbeau-Bandin C & Elsa J.M. (2020). Infox et Coronavirus Covid-19 : une relative contagiosité ? (En ligne) https://www.hal.archives-ouvertes.fr. Consulté le 25 septembre 2020.

Giffard, D. (1985). *Communication.* URL: http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychologie/psychologie/communication.htm

John D. Ditekemena, Dalau M. Nkamba, Armand Mutwadi, Hypolite M. Mavoko, Joseph Nelson Siewe Fodjo, Christophe Luhata, Michael Obimpeh, Stijn Van Hees, Jean B. Nachega, and Robert Colebunders, (2020), *COVID-19 Vaccine Acceptance in the Democratic Republic of Congo: A Cross-Sectional Survey,* URL : https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7917589/, Consulté le 07 septembre 2021.

Mbah Mekem et Sidje Jonas (2020). COVID-19 : *La contribution de la médecine naturelle*.

Ngoy Ndala, V., Junior Ibimi Ngambun, B., Mbantshiona Mundi, M. (2021), *Vaccination contre la Covid-19 en République démocratique du Congo : pour une approche psychosociologique de la communication comme moteur du succès*. Editions Universitaires Européennes (EUE).

Radio Okapi (2021). *Bukavu : panique dans les écoles à cause d'une rumeur sur la vaccination contre la COVID- 19.* Consulté sur : https://www.radiookapi.net/2021/02/25/actualite/societe/bukavu-panique-dans-les-ecoles-cause-dune-rumeur-sur-la-vaccination

Target (2020). *Covid-19 en RDC : les recommandations de Target pour redresser les perceptions négatives sur la gravité de la maladie*. URL : https://www.target-sarl.cd/fr/content/covid-19-en-rdc-les-recommandations-de-target-pour-redresser-les-perceptions-negatives-sur, consulté le 03 Juillet 2021

Target (2020). *Les congolais et la Covid-19. Rapport-Covid,* Kinshasa.